

Voir Venise

SOUS L'INTITULÉ **"FOREIGNERS EVERYWHERE"**, VENISE ACCUEILLE LA 60^E BIENNALE JUSQU'À LA FIN DU MOIS DE NOVEMBRE. FOCUS VOUS GUIDE PARMIS LES **INCONTOURNABLES** DE LA PLUS **GRANDE FOIRE D'ART** DU MONDE.

TEXTE **Dave Mestdach**, à Venise

Un personnage grandeur nature porte sur son dos un filet rempli d'objets divers, Atlas anonyme dans un monde parcouru du flux des migrants. Au-dessus de lui, un néon forme l'inscription *"Foreigners Everywhere"*. Non, l'entrée en matière proposée par Adriano Pedrosa, commissaire brésilien de cette 60^e Biennale et le premier directeur artistique latino-américain, n'est pas des plus subtiles. Mais comment la plus grande foire d'art du monde - qui a accueilli lors de sa dernière édition un nombre record de 800 000 visiteurs payants - aurait-elle pu commencer autrement que par l'œuvre lumineuse du collectif italien Claire Fontaine qui donne son titre à l'événement?

Le thème principal de cette édition: les migrations, et l'écologie, et le colonialisme, et le Sud global, et l'homosexualité, parmi d'autres. Une 60^e édition qui n'est pas un grand cru et dont la sélection officielle, en voulant plus que jamais remettre en question les notions de "frontières" et de "pays", attire ironiquement encore plus l'attention sur les différents pavillons nationaux. Parmi ceux-ci, plusieurs valent tout de même la visite. Comme celui du Liban, où Monira Al Solh propose une installation à connotation féministe sur le mythe d'Europe. Ou celui de l'Australie qui a remporté le Lion d'or pour la première fois, avec un hommage aux morts indigènes.

En raison de la guerre dévastatrice à Gaza, le pavillon israélien a suscité la polémique avant même l'ouverture de l'événement. Il a fermé ses portes au pre-





© DR

mier matin des journées d'avant-première. L'artiste Ruth Patir avait appelé à un cessez-le-feu et à un accord sur la libération des otages par le biais d'une affiche sur la vitrine. Trop peu et trop hypocrite, ont pensé les activistes pro-palestiniens qui ont ensuite dispersé des tracts: "No Death in Venice. No to the genocide Pavilion."

Les géants et les géantes qui remplissent le pavillon belge ne semblaient pas se soucier de l'agitation. Ou ils ne le pouvaient pas l'entendre, à cause des tambours de la fanfare qui résonne à fond de balle dans les haut-parleurs. Ils s'appellent Dame Nuje Patat, Edgar l'Motard et Erasmus et sont réunis là à l'invitation de Petticoat Government, un collectif artistique qui a emprunté des géants existants à des troupes folkloriques de Belgique, de France et du Pays basque espagnol. Avant d'arriver à Venise, ils se sont rendus en Italie via le Col di Resia et, en 2025, ils retourneront à Charleroi et à Dunkerque. Leur présence à la Biennale est donc une étape d'un voyage/performance transfrontalier. Le concept est malin et la mise en avant de la culture populaire mérite certainement un roulement de tambour, mais cela n'enlève rien au fait que, visuellement, le pavillon reste un peu décevant.

Mais de nombreux autres artistes belges émaillent cette Biennale. Tom Herck, de sa propre initiative (et à ses frais), a installé un squelette géant qui repêche des dinosaures dans le Grand Canal. Koen Van Mechelen présente un enfant portant une ancre dans l'étang des Giardini et accoste à l'Arsenale avec une arche de Noé où figurent Naomi Campbell et le Mahatma Gandhi, comme une réflexion sur un monde en crise (climatique). Arne Quinze expose des sculptures immersives en verre et en céramique dans la Scuola San Pasquale. Et dans l'église Santa Maria della Visitazione, le collectionneur Walter Vanhaerents présente une installation vidéo générée par l'intelligence artificielle de Memo Akten ainsi que de belles œuvres d'Otobong Nkanga et de David Claerbout.

Mais l'art belge le plus fort, et le plus humble et le plus poétique que l'on puisse admirer et contempler à cette Biennale, c'est celui de Berlinde de Bruyckere. L'artiste gantoise a pu remplir la magnifique basilique de San Giorgio Maggiore, à la Giudecca, d'archanges paisibles et d'arbres de cire. Des œuvres magnifiques qui appellent silencieusement à la compassion et à l'humanité. C'est la première des sept étapes de notre parcours dans les ruelles et les canaux de la Cité des Doges. ●●●

Pêche aux dinosaures avec *Once we ruled the world* de Tom Herck.